

ASSOCIATION PARTAGES



un voyage hors du temps

Bonjour à tous,

Nous voici revenus d'un voyage au Népal qui nous a beaucoup apporté, d'abord dans le Mustang puis dans le Rukum, à l'ouest du Népal, peuplé de Magars et enfin à l'Est de KTM pour les écoles de Lamagaon peuplés de Tamangs. Nous sentions qu'il était important que nous consacrons une grande partie du séjour à rencontrer les partenaires avec qui nous travaillons, à visiter les écoles avec les profs que nous aidions et à écouter leurs attentes, leurs projets.

Mais comme nous sommes aussi des inconditionnels des grands espaces de l'Himalaya, nous avons auparavant passé 15 jours dans le Mustang, ancienne enclave tibétaine, royaume des vents, des déserts de pierres aux neiges éternelles, d'impenétrables

grottes d'anachorètes, des drapeaux à prières flottant sur les cols. De quoi tout à tour se perdre, s'élever, s'interroger. Au Mustang, nous avons été pénétrés par l' ancestrale culture tibétaine d'une haute montagne baignée d'une transcendance simple et d'une sérénité désinvolte.

Les Gompas peintes et peuplées de démons décolorés par le temps et issus de nos peurs ataviques sont vidées de leurs lamas qui chaque hiver descendent désormais à KTM ou Pokhara prier au chaud dans une opulence de clergé, aidés par les mannes internationales et la prédilection bobo pour le bouddhisme de bon ton, laissant les démons passer l'hiver avec les vieux et les pauvres, condamnés à s'enfumer à la bouse de yak autour d'un maigre feu.

Des chemins mystiques tibétains où a balbutié notre timide spiritualité titillée par les hauts-lieux, nous sommes redescendus brutalement dans le Rukum sur les chemins de la pensée rationnelle maoïste qui a pris garde pendant 10 ans d'éradiquer le carcan de la foi faisant du coup oublier les élans poétiques qui vivifient et inspirent la spiritualité qui se cache parfois derrière les croyances. Fi des drapeaux, des monastères et moïnillons.



MUSTANG

Là-bas, on chemine et on s'allège du poids de nos certitudes et du carcan de notre logique occidentale.



Mais trêve de mysticisme à la petite semaine, voici le récit de la seconde partie du voyage celle qui concerne les actions que nous menons grâce à votre contribution financière et vos énergies.

Nous avons mis du Mustang 2 jours en jeep puis 7 jours à pied pour atteindre Jhumlawang dans le Rukum, avec Purna qui nous avait rejoint en cours de route et dont c'est le village natal. Nous venons voir si les bancs, bureaux, armoires, tableaux qui avaient été acheminés, étaient bien en place et afin que les villageois voient qu'on s'intéressait à leur village. Ce fut une immersion complète, enrichissante, suscitant plein de doutes et d'incompréhensions. On n'arrive pas comme ça dans une communauté primitive rurale même en ayant lu Lévi-Straus! Il nous manquait des clés d'ethnologie et à eux aussi!



Le Rukum : une expérience qui bouscule nos idées reçues: aider n'est pas si simple!

Historiquement, le Rukum est le berceau du maoïsme, donc coupé depuis dix ans des aides des ONG et du gouvernement. C'est pourquoi nous avons aidé l'école de Sima. Et puis, retournement de situation, les maos gagnent les élections il y a 2 ans et tous les villages maos se voient remerciés. Résultat, le Rukum est en voie de développement et des ONG allemandes construisent des écoles et des routes. Du coup, notre action devient moins urgente. Quand nous avons visité l'école de Sima, les bancs étaient entassés dans une salle vide car Sima avait bénéficié d'autres aides. Nous avons donc suggéré que ces bancs soient donnés aux écoles environnantes qui elles, n'en n'ont pas. Les tableaux paraissaient très usés : on n'avait pas fourni les craies et du coup, ils se servent du coeur des tiges de chanvre indien qui pousse naturellement à cette altitude et ils gravent avec. Ils effacent avec la terre n'ayant pas d'eau à

proximité! Le résultat est que les panneaux sont très fatigués! Les professeurs rencontrés sont assez passifs, conditionnés par leur caste. Egalement on peut dire qu'ils sont mal formés à l'éducation, n'osant pas parler anglais. Cependant, il y a dans le village une diaspora active (la plupart des forces vives vit dans des conditions honteuses dans les émirats et envoie une partie du salaire à leurs familles). Une famille a 2 de ses fils étudiants à l'étranger. On pense que les maos financent les études des meilleurs. On est en contact avec l'un d'eux : Kusum, neveu de Purna, qui fait des études de droit dans le Pays de Galles et veut se consacrer à défendre la cause des indigènes (au Népal, ce sont les peuples bouddhistes tibéto-birmans des hautes vallées) alors que les meilleures places sont réservées aux hindus. Il vient de financer une bibliothèque et de salarier une personne pour s'en occuper mais ça ne marche pas faute de vraie motivation des profs. Les livres restent sagement sur les étagères.

Le RUKUM : Le problème de l'aide est complexe car vire très vite à l'assistanat. Comme faire ? Kusum donne un ultimatum de 5 ans (salaire dégressif avec proposition d'autofinancement en créant une petite boutique de fournitures scolaires)

Purna demande aussi s'il est possible d'aider tous les mois une vingtaine d'enfants de Dalits (les intouchables, hors castes).

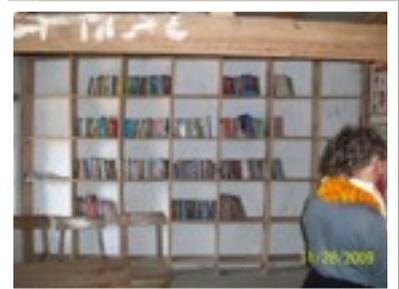
Notre partenaire Véronique de "partages et soins" a entrepris de créer à Jhumlawang un dispensaire (coût 58 000 euros) qui drainera 20 000 personnes. Le souhait des villageois serait que l'école actuelle (vétuste et sans possibilité d'agrandissement) soit transférée à côté du dispensaire. Pour cela, il faut acheter un terrain. C'est en pourparler pour l'instant. Nous avons dit à Purna que nous acceptions d'acheter ce terrain

- si le prix est raisonnable (500 euros max)
- si l'ONG allemande présente dans le Rukum, s'engageait avant par écrit à construire l'école (8 classes)
- et si le terrain appartenait officiellement à la communauté par acte notarié.

LE RUKUM



L'ÉCOLE DE SIMA



LA BIBLIOTHÈQUE



RÉCEPTION



PURNA A FROID

Lamagaon: l'école primaire peine à trouver un élan : la communauté villageoise et les instits n'ont pas d'idées!

Après le Rukum, nous sommes retournés à KTM, puis à Lamagaon où nous aidons depuis 2005 l'école primaire de Lamagaon : construction de l'école, salaires de 2 instits, 50 enfants aidés : le bilan est mitigé : les instits attentistes demandant une hausse de leur salaire. alléguant que les instits d'état sont payés 11000 roupies. depuis 6 mois à cause de l'inflation. Nous leur versons 4000 roupies/mois et la communauté villageoise leur donne 1100 roupies. Par contre, ils n'ont pas les diplômes d'état. On leur a proposé de les aider financièrement à acquérir ces diplômes (une ONG organise des stages dans ce but).

Nous constatons avec Dorje un manque de motivation de la part des instits et avons décidé de faire une lettre d'avertissement à la communauté pour rappeler fermement

Nous avons demandé aux profs et aux responsables quels étaient leurs besoins pour améliorer l'éducation : on attend toujours...

les termes de notre aide: nous fournissons le financement, et eux donnent leur temps, leurs énergies, leurs savoirs, pour un but commun: contribuer à l'éducation pour tous. C'est le concept de Partages



à la sortie de la jeep, à Lamagaon, un «teacher» attendait patiemment après avoir appelé plusieurs fois Dorje au téléphone : son école n'a pas de bancs ni de bureaux, il est dynamique mais est-il juste d'aider les écoles en demande, ne crée-t-on pas encore un fossé avec les autres qui n'ont pas l'habitude du contact avec les étrangers?

LAMAGAON

l'école primaire



LES PETITS SPONSORISÉS



ILS RECOIVENT LES FOURNITURES



L'ÉCOLE CONSTRUITE EN 2005



UN DES INSTITS SALARIÉ DEPUIS 2005



LES ENFANTS DE LAMAGAON

LAMAGAON : L'ÉCOLE SECONDAIRE



et enfin le bilan qui motive:

Nous sommes allés à l'école secondaire de Lamagaon où nous avons rénové l'école et fourni bancs, bureaux et tableaux, panneaux solaires etc, 30 enfants aidés, 1 enseignant salarié. Et là, un grand plaisir nous attendait : efficacité des professeurs, dynamisme, salles d'écoles entretenues et vivantes malgré de gros problèmes de sur fréquentation (80 enfants par classe) . Le corps enseignant est mobilisé, nous a longuement remercié . Ils avaient préparé une liste du matériel nécessaire pour 2010 : microscopes, un ordinateur pour 300, un projet pour amener de l'eau potable à l'école. Atmosphère détendue, moins officielle malgré une 50 taine de colliers passés au cou! On était escorté par le prof d'anglais, chargé par la communauté de nous énoncer tout ce qui manquait pour un bon enseignement. On était ravis, ayant l'impression enfin d'une aide véritable!



Le prof de science a tenu à nous montrer son armoire et ses outils de travail



Les réflexions 2010

L'efficacité de cette équipe est dûe au fait que les profs sont d'origine brahmane, la plus haute dans l'échelle des castes. Il est réconfortant d'arriver dans cette école où l'action de l'association prend tout son sens. Mais que faire pour les autres villages plombés par ce système de castes, n'osant même pas demander au gouvernement de financer un poste d'institut?

Nous avons essayé de vous relater honnêtement notre périple, de vous faire part de nos petits échecs et de nos petites réussites. Il serait facile de tomber dans le négatif et de dire « il n'y a rien à faire pour les aider ». C'est très complexe, pas d'autosatisfaction à avoir ni de pessimisme. On ne se comprend pas toujours avec Dorje et Purna surtout quand on aborde certains problèmes comme l'écologie. Ce sont des concepts de pays développés.

Le fossé est grand entre notre regard et le leur .

Nous sommes en train de voir le budget 2010 et de concrétiser tout ce qu'on a dit ensemble...on a marché 25 jours avec Dorje, de quoi, nourrir des conversations!

Dans les sujets abordés et qui peuvent vous intéresser:

- comment impulser une énergie à des professeurs et des communautés villageoises issues des basses castes à oser sortir de leurs conditions?
- comment vérifier que les 80 enfants aidés font des progrès : quels moyens se donner?
- vaut-il mieux salarier un bon professeur avec 80 élèves ou deux profs peu diplômés avec 40 élèves?
- que va-t-on faire avec la centaine d'enfants qu'on aide, jusqu'à quand va-t-on financer leurs études?
- Va-t-on aider les meilleurs et financer leurs études universitaires?
- comment imaginer que Dorje finance lui-même son salaire?
- comment l'association Act Alliance créée pour relayer Partages au Népal va s'autofinancer et arriver à l'autonomie?

Les actions 2010

BUDGET NON DEFINITIF :

L'école secondaire de Lamagon : l'ordinateur, tables, microscopes, adduction d'eau potable dans l'école pour 700 élèves.

Bancs et bureaux pour la nouvelle école de Navajagaran.



Pour 2010, au sein de notre activité Itinérance, nous allons proposer à nos clients de compenser l'émission de CO2 du trajet en voiture ou avion jusqu'à Villeplane. Cet argent servira à installer des digesteurs de biogas. Dorje est chargé de trouver des familles prêtes à renoncer au feu de bois et à utiliser le biogas.

Contactez-nous si ça vous intéresse.



JOYEUX NOËL ET BONNE ANNEE



CONSTAT : la prudence est de mise dans nos aides et notre action. Il faut rester vigilants, humbles et confiants : on réalise de petites choses et c'est mieux que rien!

LA LEÇON DE CE VOYAGE:

AU BOUT DE CES 5 SEMAINES,

NOUS SOMMES TOUJOURS AUSSI CONFIANTS EN DORJE ET PURNA: ILS FORMENT UNE ÉQUIPE SOLIDE!

Ecrire longuement est dans nos sociétés du visuel devenu synonyme d'écrire pesamment. Alors, malgré notre enthousiasme intarissable, on ne va pas vous infliger un pensum écrasant comme ces soirées de diaporama que nos braves enfants affrontent avec une gentille abnégation, mais nous sommes prêts à répondre à toutes vos questions. En attendant, nous vous souhaitons de joyeuses fêtes de fin d'année en ayant conscience qu'on est tous ici du bon côté de la planète, que ça ne va pas s'arranger dans les années qui viennent pour le Tiers-monde. Avec l'échec de Copenhague, c'est le constat de l'égoïsme.

Merci à tous ceux qui s'impliquent dans l'association Partages !

